

more attractively portrayed: his responses (for instance when he discovers Star Boy, who seems to be dead) always ring true. Star Boy remains a shadowy figure because the plot requires him to be silent. If the characters do not quite achieve conviction, however, the suspense more than makes up for it, and children should find the book a compelling read.

The ending is something of an anticlimax. Despite Justine's resourcefulness, the children are finally saved simply by their older brother who has come to search for them. The implications in terms of family, culture, and the dependency of children are interesting to think about. When Justine loses her family, M. Gaudin and his household become a culturally acceptable but cruelly inadequate substitute. The other villagers are unable or unwilling to help her. Alone, she creates a new family: she, Denis, and Star Boy find shelter, food, love, and respect for each other in the hiding place. But the viability of this new, interracial family is limited, and in the end, the French children must go back to their village, to another white family (who "won't want an Indian boy" though they are kinder, we are assured, than M. Gaudin), while Star Boy returns to the Iroquois to share their uncertain future. Though adults, individually and communally, have failed these children in the past, they must again rely on them for survival – a daunting, if realistic, reminder of children's powerlessness.

**Mary-Ann Stouck** is an associate professor of English at Simon Fraser University where she teaches Medieval and Children's Literature. She has published articles on Middle English literature.

#### VIRMABOUL LE LUTIN, NOTRE SEMBLABLE, NOTRE FRÈRE

**Le lutin du téléphone.** Marie-Andrée et Daniel Mativat. Illus. Jean-Marc Saint-Denis. Montréal: Héritage, 1989. 47 pp. 5.95\$ broché. ISBN 2-7625-4022-4.

Disons tout de suite que *Le lutin du téléphone* est un récit charmant et facile à lire.

Virmaboul, petit lutin âgé de cinq mille ans, donc relativement jeune, a la passion des mathématiques. Douze mille trois cent quarante-cinq multiplié par cinquante-quatre mille trois cent vingt et un? C'est trop facile pour lui. Il aime également les farces: c'est lui qui a fait croire aux hommes que la Terre était plate comme une assiette, c'est lui aussi qui a inventé le cigare explosif, les formulaires d'impôts et les règles de grammaire française.

Un jour, après avoir passé une éternité à son boulier à chercher le plus gros chiffre du monde, il met le nez dehors et découvre, à sa stupéfaction, que sa forêt a été transformée en ville et que son sapin a été ébranché et changé en

poteau téléphonique. Une lutte s'engage entre Virmaboul et la compagnie Dynamique Téléphone, au cours de laquelle les branches du sapin repoussent par magie, sont coupées, repoussent, sont recoupées... Pour se venger, Virmaboul emmêle les fils téléphoniques et les communications s'embrouillent.

Après cette lutte contre le progrès, Virmaboul et la compagnie de téléphone arrivent à une solution. La compagnie promet de laisser le sapin de Virmaboul comme il est, et offre au lutin un emploi au service des renseignements. Avec sa bosse des maths, Virmaboul apprend donc tous les numéros de téléphone du monde, qu'il donne aux clients. "Un employé modèle!" sauf les jours où il joue des tours: faux numéros à deux heures du matin, communications coupées, publicités enregistrées, etc.

Virmaboul a réussi à sauver son arbre à lui, en devenant un agent du progrès, donc dans ce contexte de la destruction des autres arbres des forêts. On pense au slogan anglais NIMBY (Not In My Back Yard : pas chez moi!): chacun pour soi, et tant pis pour les autres. Faut-il lui en vouloir d'être ainsi séduit par le monde moderne avec tout ce que cela implique de dégâts pour l'environnement? En cela, hélas, il est notre semblable, notre frère.

Les nombreux dessins, amusants et pleins de vie, conviennent parfaitement au texte, à une exception près. Un jeune lecteur a signalé une certaine incohérence en ce qui concerne la taille de Virmaboul: elle ne correspond pas toujours à celle indiquée dans le texte (à peine trente centimètres), et change d'un dessin à l'autre. Est-ce un défaut? Il est vrai que Rabelais se moque de la cohérence quand il parle de la taille de ses géants; mais beaucoup de lecteurs et de lectrices d'aujourd'hui – surtout les enfants – aiment pouvoir se faire une image mentale des personnages, valable pour tout le récit.

Bref, malgré quelques questions qu'on peut se poser, c'est un petit livre très agréable.

*Nancy Senior enseigne la littérature française à l'Université de la Saskatchewan.*

## ECOLOGICAL INROADS

**The magical earth secrets.** Della Burford. Western Canada Wilderness Committee, 1990. 32 pp., \$15.95 cloth. ISBN 1-895123-01-1; **Archibald and the crunch machine.** Jenny Nelson. Illus. Sarah Battersby. Annick Press, 1990. 39 pp., \$5.95 paper. ISBN 1-55037-114-2; **My first nature book.** Angela Wilkes. Stoddart, 1990. 48 pp., \$12.94 cloth. ISBN 0-7737-2387-0.

Unanimity is difficult to attain in these troubled times; but if there is one issue on which all must agree (even those who pay lip service and little else to the cause), it is that of the urgent necessity of protecting our threatened world